



Les méditations pour cette prière du Chapelet des *Sept Douleurs de la Sainte Vierge Marie* sont tirées du *Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu* (Livre XII, Chapitre IX) de saint Jean Eudes et, en l'honneur de la Fête-Dieu, portent sur « *le divin Cœur de Jésus* » comme « *une fournaise d'amour au regard de nous dans le très saint Sacrement* ».

Première douleur : La Prophétie de Siméon : Saint Jean Eudes écrit : « C'est à bon droit que saint Bernard appelle le divin Sacrement de la très sainte Eucharistie, ... l'Amour des amours. Car si nous ouvrons les yeux de la foi pour contempler les effets prodigieux de la bonté ineffable de notre Sauveur au regard de nous dans cet adorable mystère, nous verrons huit flammes d'amour qui sortent continuellement de cette admirable fournaise. La première flamme consiste en ce que l'amour inconcevable du divin Cœur de Jésus, qui l'a porté à se renfermer dans ce Sacrement, l'oblige d'y demeurer continuellement nuit et jour, sans en partir jamais, depuis plus de seize cents ans, pour être toujours avec nous, afin d'accomplir la promesse qu'il nous a faite par ces paroles: ... « Voici que je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation du siècle. » C'est un bon pasteur qui veut être toujours avec ses ouailles. C'est un divin médecin qui veut être toujours au chevet de ses malades. C'est un père plein de tendresse, qui ne quitte jamais ses enfants. C'est un ami très fidèle et très affectionné, qui met ses délices d'être avec ses amis...»

Deuxième douleur : La fuite en Egypte : Saint Jean Eudes écrit : « La seconde flamme de cette fournaise ardente, c'est l'amour du Cœur adorable de notre Sauveur, qui le met dans plusieurs grandes et importantes occupations pour nous dans ce Sacrement. Car il est là adorant, louant et glorifiant incessamment son Père pour nous, c'est-à-dire pour satisfaire aux obligations infinies que nous avons de l'adorer, louer et glorifier. Il est là rendant grâces continuelles à son Père, pour tous les biens corporels et spirituels, naturels et surnaturels, temporels et éternels qu'il nous a jamais faits, qu'il nous fait en chaque moment, et qu'il a dessein de nous faire si nous n'y mettons empêchement. Il est là aimant son Père pour nous, c'est-à-dire pour remplir nos devoirs dans les obligations infinies que nous avons de l'aimer. Il est là offrant ses mérites à la justice de son Père, pour lui payer pour nous ce que nous lui devons à raison de nos péchés. Il est là priant continuellement son Père pour nous, et pour tous nos besoins et nécessités...»

Troisième douleur : La perte de l'Enfant Jésus au Temple : Saint Jean Eudes écrit : « La troisième flamme de notre fournaise, c'est l'amour infini de notre aimable Rédempteur, qui porte sa toute-puissance à faire pour nous plusieurs prodiges merveilleux dans cet adorable Sacrement, changeant le pain en son corps et le vin en son sang, et opérant plusieurs autres miracles qui surpassent incomparablement tous ceux qui ont été faits par Moïse, par les autres Prophètes, par les Apôtres et même par notre Sauveur pendant qu'il était sur la terre. Car tous ces miracles ont été faits dans la Judée seulement, et ceux-ci se font par tout l'univers. Ceux-là ont été passagers et de peu de durée; et ceux-ci sont continuels depuis plus de seize cents ans, et dureront jusqu'à la fin des siècles. Ceux-là ont été faits sur des corps séparés de leurs âmes, qui ont été ressuscités, sur les malades qui ont été guéris, et sur d'autres créatures semblables; mais ceux-ci sont opérés sur le corps adorable d'un Dieu, sur son précieux sang, et même sur la gloire et sur les grandeurs de sa Divinité, qui est comme anéantie dans ce Sacrement, n'y paraissant non plus que si elle n'y était point.»

Quatrième douleur : La rencontre de Jésus et de Marie sur le Chemin de Croix : Saint Jean Eudes écrit : «*La quatrième flamme est marquée en ces divines paroles du Prince des Apôtres, ou plutôt du Saint-Esprit parlant par sa bouche: ... « Dieu vous a envoyé son Fils pour vous bénir »; et ce Fils adorable est venu tout rempli d'amour vers vous, et avec un désir très ardent de verser incessamment ses saintes bénédictions sur ceux qui l'honorent et qui l'aiment comme leur Père. C'est principalement par ce divin Sacrement qu'il comble de bénédictions ceux qui n'y mettent pas empêchement.*»

Cinquième douleur : La Crucifixion et la mort de Jésus sur la Croix : Saint Jean Eudes écrit : «*La cinquième flamme, c'est son amour immense vers nous, qui l'oblige d'avoir avec lui tous les trésors de grâce et de sainteté qu'il a acquis en la terre, pour nous les donner. Et en effet il nous donne, dans la sainte Eucharistie, des biens immenses et infinis, et des grâces très abondantes et très particulières, si nous apportons les dispositions requises pour les recevoir.* »

Sixième douleur : Le Corps de Jésus percé d'une lance et descendu de la Croix : Saint Jean Eudes écrit : «*La sixième flamme, c'est l'amour très ardent qui le tient toujours dans la disposition; non seulement de nous enrichir des dons et des grâces qu'il nous a acquises par son sang, mais aussi de se donner soi-même à nous entièrement par la sainte communion; c'est-à-dire de nous donner sa divinité, son humanité, sa personne divine, son corps adorable, son précieux sang, son âme sainte, en un mot tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, en tant que Dieu et en tant qu'homme; et conséquemment de nous donner son Père éternel et son Saint-Esprit, qui sont inséparables d'avec lui; comme aussi de nous inspirer la dévotion à sa très sainte Mère, qui suit partout son divin Agneau... »*

Septième douleur : Jésus est mis au tombeau : Saint Jean Eudes écrit : «*La septième flamme, c'est l'amour incroyable qui porte ce très bon Sauveur à se sacrifier ici continuellement pour nous: amour qui surpasse en quelque manière celui par lequel il est immolé sur l'autel de la croix. Car là il s'est immolé sur le Calvaire seulement; et ici il se sacrifie dans tous les lieux où il est par la sainte Eucharistie. Là il s'est immolé une fois seulement; ici il se sacrifie un million de fois tous les jours. Il est vrai que le sacrifice de la croix s'est fait dans une mer de douleurs, et qu'il se fait ici dans un océan de joies et de félicités; mais le Cœur de notre Sauveur étant encore maintenant aussi embrasé d'amour vers nous qu'il était alors: s'il était possible, et si cela était nécessaire pour notre salut, il serait prêt de souffrir les mêmes douleurs qu'il a portées en s'immolant sur le Calvaire, autant de fois qu'il se sacrifie à toute heure sur tous les autels qui sont dans l'univers; et c'est par l'amour infini et immense qu'il a pour nous.*»